

UNE CHERCHEUSE OPTIMISTE MALGRÉ LES CONCLUSIONS NÉGATIVES D'UNE ÉTUDE

par Philip Fine



DRE HARRIET MACMILLAN

« Plus d'interventions doivent être évaluées; davantage doit être accompli pour alléger les facteurs de stress des familles; et le soutien auprès des familles à risques doit être renforcé »

Harriet MacMillan est perplexe. Cette psychiatre et pédiatre, dont le travail avec des équipes cliniques a été couronné de succès et qui a rédigé de nombreux travaux sur les mauvais traitements infligés aux enfants, constate qu'aucune intervention ne parvient encore à diminuer l'incidence des mauvais traitements et de la négligence envers les enfants.

Elle a dû l'apprendre à ses dépens. Une étude portant sur les visites à domicile effectuées par des infirmières, que MacMillan et ses collègues avaient passé des années à préparer, démontre que les familles visitées, dont au moins un enfant avait subi des mauvais traitements, étaient tout aussi susceptibles de répéter ces abus que celles n'ayant pas reçu de visites. Cette nouvelle fut décevante. Harriet MacMillan s'attendait à ce que l'intervention se traduise par un taux de récurrence plus bas.

La clinicienne en elle était pourtant particulièrement optimiste par rapport aux résultats de cette étude. Fondatrice et directrice du Child Advocacy and Assessment Program au McMaster Children's Hospital à Hamilton, en Ontario, MacMillan se demande désormais quoi dire en consultation à un parent contrit. « Les familles demandent : "Qu'est-ce qu'on peut faire?" C'est difficile de leur répondre que, dans certains cas, on ne sait pas. »

Néanmoins, MacMillan ne s'est pas arrêtée à ces résultats décevants; à la tête d'une équipe subventionnée par les Instituts de recherche en santé du Canada pour analyser les effets de la violence sur la santé pendant toute la vie, elle passe en revue ce qui doit être fait dans son domaine : plus d'interventions doivent être évaluées; davantage doit être accompli pour alléger les facteurs de stress des familles; et le soutien auprès des familles à risques doit être renforcé.

MacMillan se souvient d'une anecdote qui a une signification particulière pour elle. Après avoir reçu un coup de poing au ventre, que lui avait donné son père, un garçon de quatre ans a été dirigé vers elle. « Il avait

l'impression de l'avoir mérité parce qu'il avait renversé quelque chose. » Elle a suivi ses progrès. La psychothérapie semblait mettre fin à l'autoaccusation. Ne vivant qu'avec sa mère, son foyer était plus sécuritaire. Ce garçon avait nettement progressé, quand MacMillan l'a vu deux ans plus tard, lors d'une consultation de suivi.

Ce cas a soulevé de nombreuses questions pour la chercheuse. Est-ce la psychothérapie qui expliquait cette évolution ou les blessures psychologiques de ce garçon qui avaient guéri avec le temps? Quelle aide est efficace sur le plan individuel et comment agir efficacement dans tous les cas?

Une grande question demeure : « Pourquoi certains enfants maltraités poursuivent-ils leur vie dans les pires difficultés, alors que ce n'est pas le cas d'autres enfants? »

La philosophie de MacMillan se fonde sur la stabilité et la sécurité de l'environnement familial. Sa vocation remonte à son père, Angus MacMillan, un pédiatre qui racontait à l'heure du repas les cas de patients anonymes victimes d'une grave négligence. « Aider les enfants défavorisés l'intéressait profondément. » Maintenant à la retraite, il a également été déçu par les résultats de cette étude. « Il sait combien il est difficile de modifier les comportements », dit-elle en faisant référence à ces familles chez qui les mauvais traitements perdurent et se sont poursuivis malgré le programme intensif de visites à domicile.

Même s'il lui arrive, pour l'instant, de se demander ce qu'elle doit dire à certaines familles, ses questions ont certainement apporté beaucoup au domaine de la maltraitance envers les enfants. 🦋